

Londres ce 24. août 1799. / Great Marlborough Street. n° 13.

Mon Général.

Comme il me tient infiniment à cœur de vous prouver que ce n'est nullement l'exagération de mes Demandes, qui en empêche la Décision, j'ai l'honneur de Vous les joindre ici avec leur Explication, vous conjurant avec instance de les lire, et de vouloir me donner les Avis que votre amitié pour mon frère, vous engagera à m'accorder, et que j'ai tâché de me mériter par ma Conduite.

Je vous joins aussi la Copie de ma Capitulation, afin de vous faire juge de la Base de mes Demandes; de même que celle de la Requête que j'ai eu l'honneur d'adresser à Son Altesse Royale et que j'ai portée ce matin au Bureau de la Guerre.

Je viens, Mon Général, avoir l'honneur de vous prier d'intervenir, en ma faveur, auprès de Son Altesse Royale dont la justice et la Magnanimité me sont connues, et supplier ce Prince de daigner nommer deux ou trois officiers, Sujets de Sa Majesté, pour examiner mes Demandes, et en porter jugement. D'après les Qualités qui caractérisent cet auguste Prince, il est impossible qu'il veuille ordonner ce qui n'est pas juste.

Par les dernières Lettres que j'ai reçu de mon frère en date du 22. juillet, il me presse infiniment de venir le rejoindre et l'aider à s'occuper de ses affaires; infirme très âgé comme il est, et accablé par les événements que Lui a fait éprouver la Révolution, il me mande avoir grand besoin de mon Assistance, et comme il espère que

La Savoye sera bientôt occupée par les Armées des Alliés & de la Majesté Britannique, il me mande qu'il est totalement hors d'état de s'occuper du Recouvrement de ses Propriétés. Je suis le seul de ses Proches dont il peut, et a toujours disposé; il lui faut, me mande t'il plus qu'un ami, c'est un frère et celui qu'il a toujours regardé comme son fils, qui doit venir l'aider, le soulager et être sa consolation sur tous les revers qu'il a éprouvés.

Oui, mon Général, c'est pour M^{rs} de Cordou, que vous m'avez vu travailler; c'est pour M^{rs} de Latour et pour sa fille que j'ai toujours désiré un sort; des motifs aussi sacrés deviennent des Droits auprès d'un Cœur comme le vôtre, et c'est avec la plus entière confiance que j'attends de vos bons Offices, et de vos Conseils, une Conclusion finale à mes affaires qui puisse me mettre en état de me rendre promptement aux Désirs de mon frère, qui est depuis si longtemps votre ami.

J'ai l'honneur d'être avec respect

Mon Général

Votre très humble et
très obéissant Serviteur
jos delator colonel